54e ANNEE. — N° 150 (QUOTIDIEN PENDANT LA GUERRE) SAMEDI 10 OCTOBRE 1914

5c. Journal du Lot 5c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville	»	»	8 fr.
LOT et Départements limitrophes	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.
RÉCLAMES..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le *Journal du Lot* pour tout le département.

La bataille de l'Aisne et la bataille du Nord

LA SITUATION NE S'EST PAS SENSIBLEMENT MODIFIÉE ; BONNE HIER, ELLE RESTE DONC BONNE AUJOURD'HUI

La lutte est toujours violente dans les environs d'Arras

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

La lutte est engagée jusqu'à la mer du Nord. — Est-ce la jonction prochaine avec l'armée Belge ? — Nouveaux combats à Roye. — Notre situation s'améliore tous les jours. — Calme dans l'Europe orientale.

Les communiqués de ces jours derniers sont excellents, mais leur laconisme ne nous permet pas de nous faire une idée bien exacte du développement de l'action.

La lutte est engagée jusqu'à la mer du Nord.

Quelles sont les raisons de cette avance rapide de notre aile gauche ? Les Allemands, menaçant de nous tourner, nous ont-ils contraints à parer le coup en allongeant nos lignes; ou sont-ce nos troupes qui ont obligé l'ennemi à amener dans le Nord des renforts nouveaux ?

Nous pensons que cette dernière hypothèse est la plus vraisemblable.

En deux bonds et en moins de trois jours, notre front s'est allongé d'Arras à Armentières et d'Armentières à la mer, dans la direction probable d'Ostende, soit sur une longueur de plus de cent kilomètres.

Comme il est invraisemblable de supposer que nos troupes d'Arras aient pu marcher avec cette rapidité et comme, d'autre part, le commandement ne pouvait, sans danger, dégarnir nos lignes dans une région très menacée, où la lutte se maintient intense, il faut arriver à cette conclusion que des troupes de renfort, massées au nord, ont rejoint l'extrémité de notre aile gauche.

Le but recherché serait, sans doute, la jonction prochaine avec l'armée Belge qui est retranchée dans le camp d'Anvers.

Cela permettrait d'envelopper l'ennemi, par le Nord, et d'obliger le centre allemand à se replier.

Cette hypothèse expliquerait les efforts considérables déployés, par l'ennemi, devant Anvers, dont le bombardement serait commencé.

Mais pour empêcher la jonction probable des Français et des Belges, il faudrait que les Allemands puissent amener de gros renforts dans la région de Gand. Or les ressources ennemies ne sont pas inépuisables et nous pensons que rien ne pourra s'opposer à la réalisation du plan des Alliés.

⁂

Ce qui prouve à quel point les Allemands sont inquiets du mouvement de nos troupes du Nord, c'est l'effort, sans cesse renouvelé, qu'ils font pour couper nos lignes dans les environs de Roye.

Tous les jours le communiqué nous informe que de terribles combats sont livrés dans cette région. Cette nuit encore une attaque violente a été tentée ; comme les précédentes, elle a été repoussée.

La Horde en est donc réduite à une défensive pénible pour maintenir, sur notre sol, des positions tous les jours plus menacées.

Nous gagnons du terrain sur l'adversaire sur presque tout le front, notre avance est surtout sérieuse aux deux ailes. Notre situation s'améliorant sans arrêt, il n'est pas possible que le dénouement heureux soit éloigné.

⁂

Pas ou peu de nouvelles de Russie, ce qui ne saurait surprendre après la défaite des Allemands en Prusse Orientale.

Les Barbares se replient en se fortifiant du côté de Thorn ; mais pour résister à la poursuite russe, ils seront sans doute obligés de faire venir des renforts qu'ils ne peuvent plus prendre que dans la forte armée qu'ils ont massée en Silésie. Dégarnir un coin menacé pour renforcer une région en danger n'est pas une solution qui permette d'assurer la victoire.

Aussi bien, rien de sérieux ne se passera dans l'Europe Orientale, tant que les formidables renforts Russes ne seront pas arrivés vers Cracovie.

D'ici là nous pensons que les hordes teutonnes auront été chassées de France et que notre avance facilitera les opérations de nos Alliés Russes.

Alors, tandis que se préparera, à l'est et à l'ouest, l'invasion de ce pays de vandales, nous donnerons du cœur au ventre à nos soldats en leur faisant connaître les chefs-d'œuvre des poètes germains qui conseillent aux troupes du Kaiser « d'égorger des millions d'hommes de cette race du diable ».

Voici le poème infâme que n'hésite pas à publier le Badische Landenzeitung, *le grand journal de Carlsruhe.*

O toi, Allemagne, hais maintenant !
Avec une âme de fer, égorge des millions d'hommes de cette race du diable.
Et que jusqu'aux nues, plus haut que les montagnes,
S'entassent la chair fumante et les ossements humains.
O Allemagne, maintenant, hais !
Cuirassée d'airain, ne fais pas de prisonniers,
Et à chaque ennemi un coup de baïonnette dans le cœur !
Rends chacun aussitôt muet.
Fais un désert des pays qui, autour de nous, te font une ceinture.

Pouvait-on attendre autre chose de cette nation de voleurs, d'assassins et d'incendiaires ?

A. C.

LA LUTTE ACHARNÉE

Le correspondant de l' « United Press », de New-York, à Berlin, a transmis à son journal, avec le visa de la censure, les renseignements qui suivent :

« Les blessés qui arrivent à Berlin, du théâtre de la guerre, disent que la situation ne saurait être plus tendue.

« Ils affirment qu'il n'a jamais été livré des combats aussi violents et aussi étendus que ceux qui sont engagés sur tous les fronts. C'est seulement la nuit, et encore, que se produit une accalmie dont on profite pour relever les blessés. Mais cette opération il faut la faire en silence car, au moindre bruit, la lutte recommence avec la même violence. »

Engloutis dans un marais

Pendant l'assaut d'Ossovetz, une colonne allemande alla s'embourber dans un marais sur lequel les Russes firent aussitôt tomber une pluie d'obus.

Les Allemands, faisant des efforts inouïs pour se dépêtrer, n'arrivaient qu'à s'enfoncer plus profondément.

Des centaines d'entre eux furent tués ou blessés.

Il était impossible d'arriver jusqu'à ces derniers et la plupart d'entre eux furent enlisés.

Il y eut en tout une quarantaine de survivants : un officier se fit sauter la cervelle plutôt que de se rendre.

Douce illusion

Les journaux publient une dépêche de Rotterdam, annonçant que le kaiser ayant passé en revue, vendredi, la troisième armée, a envoyé au roi de Saxe le télégramme suivant :

« L'esprit des troupes est excellent ; avec une telle armée nous pourrons achever victorieusement notre tâche difficile, dans laquelle Dieu donnera son appui à Wilhelm. »

Gibier de potence

Au soir d'un des premiers combats en terre française, nos gendarmes arrêtaient sur le champ de bataille un groupe d'infirmières allemandes et d'infirmiers allemands qui, sous la direction d'un major de haut grade, se livraient à une horrible besogne. Feignant de se pencher pieusement sur nos blessés, ils leur injectaient traîtreusement du chloroforme qui les achevait.

Ces bandits furent amenés au donjon de Vincennes, hier ; les hommes ont été conduits en voiture cellulaire dans différentes prisons parisiennes où ils devront attendre leur comparution en conseil de guerre. Quant aux infirmières, au nombre de quinze, elles furent dirigées sur la prison Saint-Lazare, où elles durent revêtir, bon gré mal gré, le costume des détenues de droit commun.

LA BATAILLE DE LA MARNE

Une des causes de la retraite allemande

Un correspondant du *Daily Mail* en France déclare pouvoir fournir les renseignements complémentaires suivants sur les raisons qui ont motivé la retraite de l'armée allemande sur la Marne.

Au moment où le général Joffre donna l'ordre à son armée de faire front à l'ennemi et de ne plus reculer quoi qu'il arrivât, le général Foch, qui s'était replié en même temps que le reste de l'armée au sud de Châlons, apprit, à la suite d'une reconnaissance d'aviateur, que deux des armées allemandes n'avaient pas effectué leur jonction. Il en résultait un trou énorme dans les lignes allemandes, dans le voisinage de Vitry-le-François.

On se hâta de profiter de l'occasion. Une colonne d'infanterie, appuyée par de l'artillerie, fut lancée sur ce point. L'artillerie prit position de façon à balayer le terrain à la fois dans les directions du nord-est et du nord-ouest. Les deux armées allemandes, convergeant vers leur point de jonction, furent ainsi exposées en même temps sur leur front et sur leurs flancs.

La retraite s'imposait pour elles, retraite qui dégénéra bientôt en véritable déroute. Les pertes allemandes, à cette occasion, furent plus considérables que les Français ne le crurent alors.

Un officier d'artillerie français, dont la batterie se trouvait à l'extrémité est de l'espèce de coin formé par la colonne constituée par le général Foch et qui ne se rendait pas alors compte de la manœuvre, fut extrêmement surpris de la retraite des Allemands.

Sur ce point, l'ennemi avait trois corps d'armée opposés à deux corps français et semblait résolu à une offensive énergique.

Le général Leman est interné à Magdebourg

Mlle Marguerite, Leman, fille de l'héroïque défenseur de Liège, a reçu des nouvelles de son père, interné à Magdebourg. Les blessures du général Leman sont guéries, mais il est sujet à des hémorragies causées par l'inhalation des gaz nitreux dégagés par l'acide picrique des obus.

Fusillé pour avoir dit la vérité

D'après des renseignements reçus par la presse espagnole, l'opinion publique en Allemagne a une foi aveugle dans la force de l'armée. Les autorités répriment d'ailleurs sévèrement toute manifestation de découragement.

Un soldat allemand avait écrit à sa femme : « Les événements suivent une marche très différente de celle qu'on nous faisait prévoir. Les Français sont courageux et se battent admirablement. Les fatigues sont grandes. Je suis éreinté ; pour que cessent mes souffrances, je me laisserai faire prisonnier à la première occasion qui se présentera. »

La lettre a été transmise avec cette mention sur l'enveloppe, à côté du sceau de l'état-major : « Le signataire de cette lettre a été fusillé. »

Pour rendre les voies inutilisables

Nos vaillants amis les Belges viennent de rendre aux troupes alliées un nouveau service ; mais nous ne comptons plus avec eux et si nous enregistrons ce fait c'est qu'il est vraiment d'une simplicité déconcertante, seulement il fallait y songer.

Pour rendre impraticables, aux convois ennemis, la voie ferrée de Mons à Bruxelles, ils ont lancé deux trains vers Louvain, deux trains vers Aerschot, départ de la gare de Muysen.

Chaque train se composait de deux locomotives chauffées à blanc, d'un tender chargé de sable et d'un fourgon de grosses pièces de fer.

Sur leur passage, des trains allemands de munitions et de soldats ont été broyés et les lignes ferrées sont inutilisables pour un bon moment.

Bruxelles est miné

Des troupes allemandes enlèvent, dans les champs qui avoisinent Bruxelles, tout ce qui peut servir à l'alimentation : betteraves, pommes de terre, etc., et l'envoie en Allemagne par des trains spéciaux.

On dit qu'à Bruxelles, le macadam, en face de l'hôtel de ville, le Palais de Justice et les autres édifices, a été mystérieusement enlevé et reposé ; on prétend que le sol aurait été miné par les Allemands.

Une barricade de sacs de sable a été élevée autour du Palais de Justice et des canons sont pointés usr la rue de la Régence, le quartier des Minimes, l'avenue Louise et la rue Saint-Gilles.

A Anvers

Un communiqué officiel rapporte que le général de Guise, gouverneur militaire, a adressé une lettre aux bourgmestre des communes comprises dans le territoire fortifié, les informant que le bombardement d'Anvers et de ses environs est imminent.

Le général de Guise ajoute qu'il doit être bien entendu que la menace de bombardement ou le bombardement lui-même n'auront aucune influence sur les efforts faits en vue de la résistance, qui doit être continuée jusqu'au bout.

Les personnes qui voudront échapper au bombardement sont priées de quitter la région le plus vite possible, dans la direction du nord et du nord-est.

En marche sur Budapest

Suivant une dépêche de Bucarest, les Russes, poursuivant leur marche offensive, se trouvent, à 6 heures de chemin de fer de Budapest.

L'Autriche prépare sa fin

Les journaux ne peuvent publier les communiqués officiels ; l'Autriche sait seulement que, après un reculement stratégique — on ne dit pas dans quelles direction — les troupes autrichiennes en Galicie se sont concentrées dans une position formidable pour livrer une nouvelle grande bataille décisive.

Les fugitifs de Galicie racontent la vérité, ou plutôt la murmurent, car ils redoutent les dénonciations qui sont fréquentes, toujours suivies de procès et de condamnations graves.

Les blessés disent que les attaques russes sont d'une violence inouïe et les pertes autrichiennes considérables.

L'artillerie russe est très redoutable.

Bonnes prises russes

Les Allemands, menacés par le Nord et par l'Ouest, ont fait une retraite si précipitée dans les environs d'Onovietz, qu'ils ont abandonné leurs approvisionnements parmi lesquels les Russes ont trouvé d'énormes quantités de bouteilles de champagne et de cognac prises en France.

Les Autrichiens refoulés en Herzégovine

Les détachements monténégrins opérant en Herzégovine ont infligé aux Autrichiens de grandes pertes et ont occupé des positions stratégiques importantes près de Gatzko. Après une bataille acharnée, ils ont occupé Ablak-Stepen et Klitjutch, entre Gatzko et Bilietsca, faisant prisonniers cent soldats et trois officiers, et prenant à l'ennemi une grande quantité de fusils et de munitions. L'offensive des Monténégrins vers Sarajevo se développe favorablement.

SUR MER

Une dépêche d'Harwich décrit la destruction du torpilleur allemand par le sous-marin *E-9*. Il paraît que le sous-marin se trouvait seulement à cent mètres du torpilleur. Une première torpille le manqua, mais une seconde l'atteignit et le coula en trois minutes. On croit que l'équipage a entièrement péri. Un autre torpilleur s'enfuit en toute hâte, craignant d'avoir le même sort.

⁂

Selon une Ageuce d'informations allemande, les Japonais ont occupé l'île de Yap, dans l'archipel des îles Carolines.

Les troupes anglaises en France

Les débarquements en France d'artilleurs, fusiliers et cavaliers anglais se continuent dans le plus grand ordre. Après avoir été pendant plusieurs jours logés et nourris chez l'habitant, les soldats anglais installent dans un champ de manœuvres leur camping. Les centaines de tentes bien alignées, les cuisines en plein vent, le ravitaillement complet par un excellent service d'automobiles et les multiples manœuvres exécutées par les troupes donnent à ces endroits des côtes françaises, peu fréquentées en cette saison surtout, une animation intense. Aussi les habitants en font-ils le but de leur promenade favorite. Le soir arrivé, après la soupe, ce sont alors les Anglais qui se promènent avec les troupiers français dont ils se sont fait de bien bons camarades.

FRANCE ET ANGLETERRE

Après sa visité à l'armée anglaise, le président de la République avait adressé lundi, au roi d'Angleterre, le télégramme suivant :

Sa Majesté le roi Georges V, roi de Grande-Bretagne et d'Irlande, Londres.

En quitant le quartier général français, j'ai eu le grand plaisir de rendre visite aujourd'hui au maréchal French, au quartier général anglais, et aux vaillantes troupes britanniques. Je saisis cette agréable occasion pour renouveler à votre Majesté mes plus cordiales félicitations et je lui serai reconnaissant de bien vouloir les transmettre à la belle armée qui combat fraternellement aux côtés des Français.

Raymond POINCARÉ.

Le roi d'Angleterre a répondu au Président :

M. le Président de la République française, France.

Je vous remercie cordialement de vouloir bien m'informer de la visite que vous avez eu l'amabilité

de faire au quartier général de mon armée en France. Je transmettrai avec plaisir votre message de félicitations à mes troupes, qui sont fières de combattre côte à côte avec la vaillante armée française.

GEORGES.

Revue de la Presse

Le *Seculo* publie un article en faveur de la participation du Portugal à la guerre européenne.

« Observer dans les circonstances actuelles une attitude expectante, serait, dit ce journal, commettre une faute nuisible à nos intérêts nationaux. Nous devons considérer que, si nous prenons part à la guerre, ce ne sera pas tant pour les autres pays dont nous sommes amis que pour notre propre nation. Nous ne ferons que collaborer à une entreprise dont le bon résultat nous délivrera de l'ennemi naturel de nos possessions coloniales. »

De M. Edouard Vaillant, député, dans l'*Humanité :* « Nous revivons les heures de guerre de la Révolution, mais dans des conditions incomparablement meilleures, car tous les Français, citoyens et soldats, étroitement unis, savent que leur cause est la plus noble qui ait jamais armé des hommes pour les intérêts supérieurs de l'humanité qu'un ennemi féroce et barbare déshonore et veut asservir. Aussi, pour eux, la volonté de vaincre l'impérialisme allemand les enflamme du même courage, les anime du même esprit qui animait leurs ancêtres aux jours de la Révolution, à Valmy comme à la prise de la Bastille, car le résultat et le but sont les mêmes : la ruine de la tyrannie, le triomphe de la liberté et du peuple. »

Excelsior (M. Pierre Lafitte) :

« Quant au kaiser, qui, lui aussi, s'est essayé parfois — après coup — à prendre le ton de l'ancien chancelier de fer, il y a réussi moins que tout autre. Il n'a fait illusion à personne, pas même à son peuple, non plus qu'à ses officiers. L'armée avait fini par le traiter sans vergogne et l'avait affolé par ses mauvais propos. On citait en Allemagne, peu de temps avant la guerre, cette conversation de deux officiers, l'un prussien, l'autre bavarois.

« Le Bavarois disait :

« — Votre roi est dangereux... C'est un fou.

« Le Prussien de répondre :

« — Vous êtes mal venu de parler ainsi... Et le vôtre ?

« — C'est vrai... Mais, nous, nous l'avons enfermé ! »

Du général de Préval dans la *France du Sud-Ouest :*

Voici que le front de bataille prend une extension plus grande encore ! — Pour soustraire son aile droite au danger grave qui la menaçait sur la Somme, l'ennemi a étendu son front jusqu'à la Scarpe. Ses affaires n'allant pas beaucoup mieux, il dessine aujourd'hui un mouvement par le nord de Lille et s'achemine vers Armentières, sur la Lys.

Si la santé de son aile droite ne s'améliore pas, il pourra nous envoyer encore une menace par Bruges, Ostende, Furnes et Dunkerque ; mais ce sera la dernière. Encore celle-là devra-t-elle être exécutée, je pense, par les hommes des services auxiliaires de la landsturm, car les ressources en hommes valides ont une limite et il faut songer à la frontière russe d'où parviennent, à Berlin, des sons de cloche bien attristants.

Cependant, après la ligne de manœuvre Ostende-Dunkerque, il restera *la mer ;* mais là, il n'y a de passage que pour les bateaux et la flotte allemande ne semble pas disposée à quitter le canal Guillaume (ou canal de Kiel) pour affronter la mer du Nord qu'il faut sillonner avant de gagner la Manche.

CHRONIQUE LOCALE

LA VERMINE

Ça ne pouvait pas durer : nos braves amis de la Suisse attendaient l'occasion, tous les jours, de se débarrasser de quelques éléments encombrants qui exploitaient chez eux une industrie sans pareille : le mensonge et le faux.

Depuis le commencement des hostilités, des Allemands soi-disant publicistes, avaient fondé à Genève un journal « la Dépêche Suisse ».

Dans cette feuille, les publicistes aux gages de l'agence Wolff et de l'Etat-major prussien, déposaient les pires canards, les plus viles informations sur nos armées, sur notre situation, sur les atrocités commises par nos troupes.

Par cette feuille, la Suisse, l'Italie, les pays neutres jusqu'à ce jour, apprenaient tout le contraire de ce qui se passait.

Les Russes étaient écrabouillés avant leur départ de Russie ; les Autrichiens n'avaient eu qu'à paraître et immédiatement les Cosaques s'étaient éclipsés.

Paris était occupé par les Prussiens, quant à l'Angleterre, tous ses vaisseaux avaient été coulés.

Mais les Suisses renseignés n'attachaient aucune importance aux sornettes que les journalistes allemands leur contaient tous les jours.

Ils en souriaient même ; seulement, à la fin, ça les a agacés. Trop de mauvaise foi nuit ; et vraiment les crapuleux journalistes de Wolff et Cie abusaient.

Les Suisses n'ont plus hésité : à la suite d'une information parue dans cette feuille, la *Dépêche suisse*, information qui annonçait des victoires allemandes, autrichiennes et des atrocités commises par les Français et les Russes, le gouvernement de Genève a pris une décision radicale.

Elle a interdit la publication de la sale feuille et chassé de son territoire ses rédacteurs.

Ces immondes individus rentreront chez eux pour continuer leur besogne ; ils ne leurreront que leurs compatriotes qui, heureusement, seront vite désillusionnés sur la bonne foi de ces informateurs.

Mais, dans tous les cas, les Suisses se sont débarrassés de cette vermine de propagateurs de fausses nouvelles, vermine qui grouille un peu trop impunément en France.

LOUIS BONNET.

Sur le champ de bataille

Nous sommes heureux de signaler la promotion au grade de sous-lieutenant de notre compatriote, le sergent réserviste Barreau, qui blessé est actuellement à Cahors d'où incessamment il va repartir pour reprendre sa place au feu.

La vaillance de ce sous-officier sur le champ de bataille provoqua les félicitations de ses chefs et de ses camarades.

Nous adressons nos vives félicitations à ce brave soldat originaire de Cahors.

Citations à l'ordre du jour

L'*Officiel* du 8 octobre publie une longue liste d'officiers et de soldats cités à l'ordre du jour des armées.

Nous sommes heureux de relever parmi ces citations celles qui intéressent les braves régiments de notre garnison.

Hélo, commandant la 65e brigade: a fait preuve des plus belles qualités d'énergie et de sang-froid dans le commandement d'un détachement d'arrière-garde. (Ordre du 25 septembre 1914).

Debelmas, capitaine au 7e régiment d'infanterie.

Laurin, capitaine au 7e régiment d'infanterie.

Ont dégagé l'arrière-garde dont ils faisaient partie, en conduisant une attaque à la baïonnette contre un ennemi abrité dont le feu était particulièrement meurtrier. (Ordre du 28 septembre 1914).

Huftier, lieutenant de réserve au 7e régiment d'infanterie.

Popis, lieutenant de réserve au 7e régiment d'infanterie.

Ont fait preuve le 2 septembre des plus belles qualités d'énergie en réorganisant des troupes que l'adversaire avait fait plier et en les ramenant au feu. (Ordre du 25 septembre 1914).

Tous les Cadurciens applaudiront à ces éloges et nous adressons à tous les vaillants chefs qui en sont l'objet, nos vives félicitations.

Mort d'un brave

Nous avons le regret d'apprendre la mort de M. Bessière, instituteur public à Lacabrette (Lot), décédé à l'hôpital de Tours, des suites de ses blessures.

Nous saluons la mémoire de ce vaillant soldat et nous adressons à sa famille nos vives condoléances.

La hausse sur les sucres

Une hausse qui paraît s'accentuer, tous les jours, s'est produite sur les sucres.

Cette hausse n'est aucunement justifiée, au moins pour le moment, étant donnée l'importance exceptionnelle des stocks existant en France.

Est-ce en prévision d'une hausse prochaine que des mercantis élèveraient déjà les prix du sucre ?

Ce serait un peu abuser de la patience de la bonne volonté des clients.

Mais l'administration finira bien par mettre ordre à *toute* exploitation.

Il le faudra bien.

L. B.

Collège de filles

Parmi les aspirantes reçues au brevet élémentaire, nous sommes heureux de relever les noms suivants des élèves du Collège de jeunes filles de Cahors.

Mlles Lucie Arnaudet, de Douelle ; Marie-Louise Lacoste, de St-Vincent ; Estelle Loublanchès, de Crayssac ; Anne-Marie Pezet, de Cahors ; Maria Pouget, de Lentillac ; Marie-Louise St-Marty, de Cahors ; Marie Ségérie, de Sousceyrac.

Nos félicitations aux zélées professeurs de notre Collège et à leurs élèves reçues.

Brevet supérieur

Lundi auront lieu à Cahors les épreuves du brevet supérieur pour les jeunes filles et pour les jeunes gens.

18 aspirants prendront part à ces examens.

Départ de troupes

Depuis plusieurs jours, des détachements de sous-officiers et de soldats du dépôt de Cahors, appartenant aux 7e, 207e et 131e, ont quitté notre garnison pour aller compléter les effectifs de régiments.

Convoi de blessés

Ce soir, à 15 heures 1/2, un convoi de blessés est arrivé en gare de Cahors.

Plusieurs blessés ont été conduits dans les divers hôpitaux temporaires de notre ville.

Nos blessés

Un de nos compositeurs du *Journal du Lot*, le jeune Henri Malique, originaire d'Uzech-les-Oules, qui avait été blessé en Belgique d'un éclat d'obus au pied, rejoindra le 12 octobre son régiment à Tulle, pour retourner au feu.

Ce brave est venu, avant de retourner à l'ennemi, serrer la main aux rares camarades laissés par la mobilisation à l'atelier.

Inutile de dire combien ardents ont été les souhaits de tous pour cet excellent camarade.

⁂

Nous apprenons la blessure d'un autre employé de la Maison.

Le jeune Albert Avezou a eu la jambe traversée par une balle.

Tous nos meilleurs vœux de prompt rétablissement à notre camarade.

Le paiement des réquisitions aux cultivateurs

Pour donner satisfaction aux populations agricoles, le gouvernement a décidé de hâter le paiement des animaux réquisitionnés.

Par décret du 23 septembre, les ministres de la guerre et des finances ont prescrit que le paiement en numéraire de la moitié de la valeur des animaux réquisitionnés s'effectuerait, dans les conditions prévues, pour les achats de chevaux par le service des remontes ; séance tenante, le président de la commission remettra à chaque propriétaire, pour ceux de ses animaux dont il a accepté le prix, un mandat de trésorerie s'élevant à la moitié du prix total de ces animaux : ces mandats seront payables par le comptable désigné sur les mandats, à l'échéance de dix jours de la date à laquelle ils ont été émis.

En ce qui concerne les animaux dont le prix donne lieu à réclamation, les délais de paiement seront augmentés du temps nécessaire à l'instruction et au règlement de la réclamation.

Pour les bons de réquisition émis antérieurement, les propriétaires, directement ou par l'intermédiaire du maire de leur résidence, remettront contre reçu, au sous-intendant militaire, les bulletins individuels délivrés par la commission de réquisition. Le sous-intendant leur fera parvenir des mandats de trésorerie dont le montant pourra être immédiatement touché à la trésorerie générale, à la caisse des receveurs des finances ou chez les percepteurs ; ils peuvent être remis à l'encaissement dans une recette des finances d'un autre département.

A l'appui de chaque mandat doit être joint un avis portant que la seconde moitié des bulletins, payable en bons du Trésor, sera remboursée à l'échéance par le receveur municipal de la commune où a été délivré le bulletin de réquisition.

Conseil de revision

Au conseil de revision qui a eu lieu à Cahors le 5 courant pour la visite des exemptés et réformés des classes 1914, 1913, 1912, il a été pris environ 1 bon service armé sur 7, ce qui prouve que les conseils de revision fonctionnaient de bonne façon.

Lauzès

Conseil de révision. — Ajournés de la classe 1913 : 3 hommes à visiter, 2 ajournés à 1 an, 1 bon service armé.

Ajournés de la classe 1914 : 5 hommes à visiter, 4 bons service armé, 1 ajourné au 30 novembre.

Classe 1915 : 42 hommes à visiter, 31 bons service armé, 6 ajournés à 1 an, 5 ajournés au 30 novembre.

Saint-Géry

Conseil de révision. — Ajournés de la classe 1913 : 2 hommes à visiter, 2 ajournés à 1 an.

Ajournés de la classe 1914 : 5 hommes à visiter, 4 bons service armé, 1 service auxiliaire.

Classe 1915 : 26 hommes à visiter, 20 bons service armé, 2 ajournés à 1 an, 2 engagés volontaire, 1 service auxiliaire, 1 ajourné au 30 novembre.

Souillac

Brevet élémentaire. — Aux examens du Brevet élémentaire, nous relevons parmi les aspirantes reçues les noms des jeunes élèves de l'école de Souillac :

Mlles Baladier, Besserve, Cailly, Couaillac, Laval, Valette, Pélissié, Renaudie, Séraudie, Sourzac, Vergne, Vialle.

Au concours de l'Ecole Normale, parmi les aspirantes reçues, nous relevons les noms des élèves du cours complémentaire de Souillac :

Mlles Cailly, Picaud, Barre.

Admissible : Mlle Comby.

Nos félicitations aux dévouées maîtresses de notre cours complémentaire et aux élèves reçues.

BIBLIOGRAPHIE

Signalons l'intérêt, particulièrement vif et varié, du nouveau numéro des *Annales* (1) (27 septembre), qui contient : de sages et réconfortantes réflexions d'Emile Faguet, sous forme de journal quotidien ; un vibrant et émotionnant article sur la « Lorraine encore annexée », écrit spécialement par le chanoine H. Collin (ancien directeur du *Lorrain* de Metz, un des meilleurs amis de la France et, par conséquent, un des adversaires les plus détestés des Allemands, aux représailles desquels il put heureusement se soustraire au début des hostilités) ; une étude, à la fois technique et pittoresque, du lieutenant-colonel Rousset sur la grande bataille de l'Aisne ; une pénétrante psychologie de Guillaume II, par André Lichtenberger ; une admirable page de Rodin sur la cathédrale de Reims, de vibrants poèmes d'Henri de Régnier, Jean Aicard et Jacques Normand ; une belle « Lettre de Roumanie » d'Héléne Vacaresco ; une communication très curieuse de M. Halpérine-Kaminsky, exposant les véritables raisons du manque de munitions chez les Allemands..., sans parler des rubriques courantes toujours si goûtées : Lettres de la Cousine, Notes du Bonhomme Chrysale, Echos de la Guerre, Images de la Guerre, Revue des événements et de la presse, etc., etc.

(1) On reçoit des abonnements de six mois (5 fr. 50), dans tous les bureaux de poste et 51, rue Saint-Georges, Paris.

Chemin de fer d'Orléans

A partir du vendredi 9 octobre, les trains Express mis en marche par la Cie d'Orléans pour établir des relations rapides de Paris avec la Bretagne, le Centre et le Midi de la France, suivront les horaires ci-après :

a) Ligne de Paris à Quimper. — A l'aller : départ de Paris-Quai-d'Orsay à 7 h. 35 et 17 h. 15. — Arrivée à Angers à 14 h. 06 et 23 h. 48, à Nantes à 15 h. 26 et 3 h. 03, à Quimper à 20 h. 30 et 13 h. 56.

Au retour : départ de Quimper à 17 h. et 22 h. 19, de Nantes à 23 h. 18 et 9 h. 11, d'Angers à 1 h. 15 et 10 h. 55, arrivée à Paris-Quai-d'Orsay à 7 h. 47 et 17 h. 43.

b) Ligne de Paris à Bordeaux. — A l'aller : départ de Paris-Quai-d'Orsay à 7 h. 35 et 17 h. 15. — Arrivée à Bordeaux-St-Jean à 19 h. 14 et 7 h. 14.

Au retour : départ de Bordeaux-St-Jean à 10 h. 52 et 20 h. — Arrivée à Paris-Quai-d'Orsay à 22 h 31 et 7 h. 47.

c) Ligne de Paris à Toulouse par Montauban. — A l'aller : départ de Paris-Quai-d'Orsay à 6 h. 17 et 14 h. 57, arrivée à Toulouse à 23 h. 48 et 7 h. 55.

Au retour : départ de Toulouse à 5 h. 11 et 16 h. 48, arrivée à Paris-Quai-d'Orsay à 22 h. 06 et 10 h. 26.

d) Ligne de Paris à Montluçon, Eygurande Mes et Aurillac. — A l'aller : 1er départ de Paris-Quai-d'Orsay à 6 h. 17. — Arrivée à Montluçon à 15 h. 44, à Eygurande à 21 h. 47. — 2e départ de Paris-Quai-d'Orsay à 15 h. 37. — Arrivée à Montluçon à 1 h. 22, à Eygurande à 3 h. 50, à Aurillac à 13 h. 38.

Au retour : départ de Montluçon à 13 h. 30. — Arrivée à Paris-Quai-d'Orsay à 22 h. 06. — Départ d'Aurillac à 10 h. 09, d'Eygurande à 22 h. 37, de Montluçon à 1 h. 02. — Arrivée à Paris-Quai-d'Orsay à 9 heures 46.

En outre, une nouvelle relation transversale sera établie par la création d'un train Express de chaque sens entre Tours et Vierzon, assurant le prolongement, sur le Centre, des trains Express de nuit de et pour Quimper.

Pour les horaires détaillés, consulter l'affiche apposée dans les gares et stations.

Suivant décision de la Commission du Réseau d'Orléans, les trains supplémentaires ci-après seront mis en marche à partir du mardi 6 octobre sur les lignes suivantes :

Brive à Capdenac :

Brive, départ : 6 h. — Capdenac, arrivée : 10 h. 15.

Capdenac, départ : 12 h. 26. — Brive, arrivée : 17 h. 24.

Libos à Cahors :

Libos, départ : 8 h. 47. — Cahors, arrivée : 11 h. 33.

Cahors, départ : 15 h. 34. — Libos arrivée : 18 h. 25.

Cahors à Capdenac :

Cahors, départ : 7 h. 08. — Capdenac, arrivée : 10 h. 59.

Capdenac, départ : 5 h. — Cahors, arrivée : 8 h. 43.

Toulouse à Tessonnières :

Toulouse, départ : 10 h. 19. — Tessonnières, arrivée : 13 h. 15.

Tessonnières, départ : 8 h. 07. — Toulouse, arrivée : 10 h. 59.

Tessonnières à Albi :

Tessonnières, départ : 8 h. 30. — Albi, arrivée : 9 h. 08.

Tessonnières, départ : 20 h. 30. — Albi, arrivée : 21 h. 08.

Albi, départ : 12 h. 30. — Tessonnières, arrivée : 13 h. 05.

Lexos à Montauban :

Lexos, départ : 6 h. 01. — Montauban, arrivée : 9 h. 05.

Montauban, départ : 11 h. 34. — Lexos, arrivée : 15 h. 03.

En outre, une affiche destinée au public, placardée dans les gares et stations, fait connaître les conditions nouvelles d'acceptation des transports commerciaux à partir du lundi 5 octobre.

Le propriétaire-gérant :
A. COUESLANT.

PAS DE PITIÉ !

« Ne fais pas de prisonniers, achève-les tous
Et fais un désert des pays ennemis ».
Henrik VIERORDT, conseiller à la cour de Carlsruhe.

Ah ! non, pas de pitié, mais pour vous, mon cher maître,
Dont la mentalité, ma foi, me paraît être
Celle d'une brute — tout court ! —
Pas de pitié pour vous dont la haine est sinistre,
N'épargnons ni kaiser, ni kronprinz, ni ministre,
Monsieur le Conseiller de cour !

Et s'il faut qu'un désert existe dans le monde,
Que ce soit le pays où votre race immonde
Déshonore l'humanité,
Puisque vous semblez croire, ô fantoche sectaire
Qu'il n'est qu'une vertu noblement militaire,
L'imbécile férocité !

Pas de pitié, bien sûr, nous, nous n'y pensions guère,
Mais la prudence vient en vous faisant la guerre ;
Quand nous aurons passé le Rhin
Nous relirons souvent votre touchant message,
Et nous rappellerons ces paroles d'un sage
A « l'Allemagne au cœur d'airain ! »

« Tuez les prisonniers ! » dites-vous, triste sire !
C'est votre Majesté que nous irons occire
Lui jouant « Le chant du Départ »
Et nos petits troupiers sauront, pleins de colère
Mieux que votre Empereur payer votre salaire
A coups de botte quelque part !

Ah ! non, pas de pitié pour les fauves en cage,
Pour tous ceux exaltant le meurtre et le saccage,
C'est franchement nous conseiller !
Mais vous auriez mieux fait de garder le silence,
Puisque le « vieux bon dieu » que vous aimez vous lance
De son ciel, la note à payer !

Gourdon, 10 octobre 1914.

Marcel SÉZANNE.

Dernière Heure

TÉLÉGRAMMES OFFICIELS

Bordeaux, 9 octobre, 1 h.

Situation stationnaire

Dans l'ensemble, la situation est stationnaire.

Les positions occupées demeurent les mêmes, malgré quelques violents combats, notamment dans la région de Roye.

Bordeaux, 4 h. soir.

Situation générale inchangée

La situation générale n'a pas subi de modifications.

⁂

La bataille se poursuit aux environs d'Arras

A notre aile gauche, les deux cavaleries opèrent toujours au nord de Lille et de la Bassée et la bataille se poursuit sur la ligne jalonnée par les régions de Lens, Arras, Bray-sur-Somme, Chaulnes, Roye et Lassigny.

⁂

Calme entre Oise et Meuse

Au centre, de l'Oise à la Meuse, on ne signale que des actions de détail.

⁂

Action plus vive en Wœvre

A notre droite, en Wœvre, il y a eu une lutte d'artillerie sur tout le front.

⁂

Pas de changement en Lorraine

En Lorraine, dans les Vosges et en Alsace, pas de changement.

⁂

EN BOSNIE

L'avance des troupes monténégrines

Les troupes monténégrines ont continué leur marche dans la direction de Sarajevo jusque sur la ligne fortifiée qui protège la ville sur une distance de 8 kilomètres.

⁂

La situation ne s'est pas sensiblement modifiée depuis hier.

La lutte, violente, semble être circonscrite dans la région Lassigny-Arras.

L'ennemi ne paraît pas abandonner son plan de couper nos lignes pour isoler nos troupes du nord et dégager son aile droite.

Il est certain que les attaques allemandes ne prennent pas notre Etat-Major au dépourvu.

Notre situation était bonne hier, c'était l'affirmation même du communiqué ; aucune modification sérieuse n'ayant changé la phase des choses, notre situation reste donc bonne aujourd'hui.

L'ennemi s'use, nous le « rongeons » tous les jours davantage.

Il n'y a donc qu'à attendre... le mot n'est pas nouveau ! mais il est difficile de terminer un commentaire par un autre conseil !...